

“Aux vieux à donner l'exemple,” dit soudain une jeune voix. Grand'mère Gritoche ne se le fit pas dire deux fois ; et malgré ses soixante-dix-huit ans, la voilà rien que sur un talon : “Allons, Le Gros, cette année encore, nous danserons notre *reel* ; tu te souviens, nous n'y avons pas manqué depuis notre mariage.” Et le bon vieillard de déposer sa pipe sur la cheminée et de s'avancer en se redressant, suivi de son fils aîné avec sa femme. Jamais *reel* à quatre ne fut suivi plus attentivement. Chacun admirait la prestesse et la souplesse des grands-parents. On les aurait pris pour des jeunes gens déguisés en vieillards. Après eux, vint le tour des jeunes : ils surent en profiter. Jusqu'à onze heures et demi, cotillons, danses rondes, *reels* à quatre se succédèrent sans interruption. Alors, on voulut, comme par le passé, terminer le carnaval par une histoire du grand-papa. Comme tous les vieillards, grand-père Minique aimait à conter. On l'entoura de tous côtés, et il commença comme suit :

“Ce que je vais vous conter, ça n'est pas une histoire inventée, mais un fait qui s'est passé quand je n'étais que petit garçon. Il y avait tout près de chez mon pere une famille nombreuse — la famille Chicotte. Le père était un homme énergique et une fois qu'il avait pris une résolution, il se serait laissé arracher un à un tous les poils de la barbe plutôt que d'y démordre : malheureusement, il prenait ses résolutions sur le tard quelquefois. De plus, il donnait le plus grand soin à ses affaires et laissait à sa femme l'éducation de sa famille. C'était bien mal, car mère Chicotte n'était pas à la hauteur de la situation. Quoique d'une piété angélique, elle était d'une faiblesse de caractère extraordinaire. Aussi, dès leur bas âge, les enfants furent-ils habitués à faire leurs quatre volontés et grandirent-ils dans tous leurs caprices. A quinze ans les petits grimauds se croyaient hommes faits et il fallait les *greyer* comme de petits seigneurs, et les fillettes *faisaient les grandes* dès l'âge de treize ans. Et alors, la mère ne pouvait fournir à faire des toilettes : robes bleu-pâle pour le printemps, blanc-crème pour l'été, brun-clair pour l'automne, noir-luisant pour l'hiver ; et puis c'étaient de petits souliers fins, des manchons, des *voiles*, des *épinglettes*, des chaînettes . . . . . et que sais-je encore ! C'est que jeunesse Chicotte était volage, si jamais il en fut. La toilette et les veillées étaient leur unique occupation. Aussi n'y avait-il pas de bals à deux lieues à la ronde sans qu'ils en fissent partie . . . . .